

il sait que ses terribles fusils n'ont jamais servi à l'attaque, et que la paix et l'abondance accompagnent ses pas. Il me charge de te porter la parole de paix, et de guider son ami. » Les Français n'en pouvaient croire leurs yeux : ainsi donc ce terrible Makoko, dont ils craignaient de ne pas obtenir l'amitié, faisait lui-même les premières démarches et envoyait un de ses vasseaux au devant d'eux. De plus, ils avaient trouvé un précieux auxiliaire dans un Batéké nommé Ossia, qui parlait presque tous les idiomes de l'Ogooué et Congo inférieur, et qui était tout dévoué à la personne de M. de Brazza et à ses projets.

En arrivant vers le village qui sert de capitale au prince indigène, les membres de l'expédition apprirent qu'ils allaient être introduits immédiatement. Ils revêtirent alors leurs meilleures loques, car leurs habits ne méritaient pas alors un autre nom ; puis Ossia frappa sur les doubles cloches de la porte du palais, pour prévenir que le chef des blancs avait achevé ses préparatifs. « Aussitôt la porte s'ouvrit, raconte M. de Brazza. De nombreux serviteurs étendirent devant mes ballots des tapis de toutes sortes, et entre autres une peau de lion, attribut de la royauté. On apporta aussi un beau plat en cuivre, qui datait de deux ou trois siècles et qui était de fabrication portugaise : il devait servir de marchepied au roi Makoko. Puis, quand un grand dais de couleur rouge eut été disposé au-dessus de ce trône, le roi s'avança précédé de son grand féticheur, et entouré de ses femmes et de ses principaux officiers.

Makoko s'étendit sur sa peau de lion et s'accoua sur des coussins ; ses femmes et ses enfants s'accroupirent à ses côtés. Alors le grand féticheur s'avança gravement vers le roi, et se précipita à genoux, en plaçant ses mains dans les siennes ; puis, se relevant, il en fit autant avec moi, qui étais assis sur mes ballots en face du roi. Ces prostrations ayant été ensuite exécutées par chacun des assistants, les présentations étaient accomplies. Elles furent suivies d'un court entretien, dont voici à peu près le résumé : « Makoko est heureux de recevoir le fils du grand chef blanc de l'Occident, dont les actes sont ceux d'un homme sage. Il le reçoit, en conséquence, et il veut que, lorsqu'il quittera ses États, il puisse dire à ceux qui l'ont envoyé, que Makoko sait bien recevoir les blancs qui viennent chez lui, non en guerriers, mais en hommes de paix. »